

ENTRETIEN AVEC SERGE VIALLET, RÉALISATEUR¹

Après des études à l'École Nationale Louis Lumière, Serge Viallet a été tout d'abord caméraman. Depuis vingt ans il est auteur-réalisateur de documentaires historiques. Citons parmi eux *Kwaï* (1942-1943: l'histoire du « Pont de la rivière Kwaï », 1990, *Nagasaki* (1945-1946 du jour du bombardement atomique au départ des forces américaines d'occupation de la ville), 1995, *Hammamet au temps des Romains* (2002) ou encore, *Le sac de Nankin*, 2007. Il dirige actuellement auprès de l'INA la série « Mystères d'archives » pour ARTE.

Q: *Vous êtes connu pour être un grand utilisateur d'archives filmiques. Quel centre d'archives vous permet de travailler dans les meilleures conditions ?*

R: J'ai travaillé principalement dans les archives de Grande-Bretagne, des États-Unis, du Japon et, bien sûr, de l'INA, en France. Incontestablement c'est le centre de consultation du NARA², à Washington, qui offre les plus remarquables possibilités. Tant sur un plan quantitatif (diversité des collections) que qualitatif (support de conservation des images et sons). Le NARA est l'un des seuls centres d'archives filmiques au monde qui possède quantité de rushes de tournages de News des années 1920 aux années 1960. Par ailleurs, quantité de films (et photos) tournés aux quatre coins du monde depuis les années 1910 pour ou par les armées américaines de terre, de mer, de l'air et par les Marines sont libres d'accès (visionnage, étude) et libres de droits d'utilisation (diffusion télévisuelle ou autre). Pour en disposer, il suffit donc de s'acquitter des frais de copie. Ajoutons à cela des collections de films de propagande allemands et japonais dits « saisis à l'ennemi » dont on ne retrouve parfois de copies qu'au NARA. Il faut savoir aussi que des entreprises comme les usines Ford ou Universal News ont fait don au NARA de stocks considérables d'archives filmiques, parfois richement documentées, dont l'utilisation est elle aussi

libre de droits. Enfin le NARA sert aussi de vitrine à des collections de News comme celles de la Paramount News ou de March of Time que l'on peut visionner et étudier gratuitement sur place. Voilà pourquoi le NARA est incontestablement un lieu privilégié pour tous ceux qui s'intéressent à l'archive filmique de News et documentaire.

Q: *Qu'entendez-vous lorsque vous dites considérer l'archive filmique « comme une source d'information » ?*

R: J'entends lui poser des questions. Ne pas me contenter de ce qu'elle montre, mais chercher à savoir où, quand, comment, par qui et dans quel but, elle a été fabriquée. Cela peut me conduire, comme tout récemment, à m'efforcer de retrouver les témoins susceptibles de m'aider à trouver la réponse. Pour comprendre le contenu de films tournés par les Khmers rouges entre 1975 et 1979 qui ont été récemment archivés à l'INA grâce au cinéaste Rithy Panh nous sommes allés à Phnom Penh. Toujours avec l'aide de Rithy Panh, nous avons montré ces archives filmiques à d'anciens cadres, soldats, gardes khmers rouges et aussi à des victimes du régime entre 1975 et 1979. Outre le fait de dater et situer les lieux de tournage de ces films, notre quête était de fouiller au plus loin, le plus en détail possible ces images comme autant de pièces à conviction. Un exemple : la présence de néons sur un immense chantier de barrage, nous a prouvé de façon flagrante que l'on y travaillait aussi de nuit. Autre exemple : selon les témoignages que nous avons recueillis, le fait que l'on voie encore des gens porter des chaussures sur tel ou tel chantier, signifie que les prises de vues datent forcément d'avant 1978. En 1978, rares étaient ceux qui avaient encore des chaussures...

Q: *S'agit-il d'informations décisives ?*

R: Cela dépend. En scrutant les quelques minutes qui ont été filmées à Marseille en 1934 lors de la visite du roi Alexandre de Yougoslavie au cours de laquelle il a été abattu tandis que Louis Barthou, le ministre des Affaires étrangères était mortellement blessé, on s'aperçoit, par la position du chien de l'arme à feu de l'assassin, que son chargeur de 10 balles a été vidé. Or, les rapports de police révèlent qu'au total ce ne sont pas 10 balles mais au moins 21 balles qui ont été tirées. Au regard du nombre de personnes touchées par balle et du nombre d'impacts dans la carrosserie de la voiture du roi, il est évident que des balles des forces de la police française ont elles aussi été tirées et qu'elles ont aussi fait des victimes. L'observation minutieuse par grossissement des quelques images qui nous donnent à voir de près l'arme utilisée pour tuer le roi prouve d'une part que l'assassin du roi n'a tiré que 10 balles et d'autre part qu'elles

étaient d'un autre type que celle qui a blessé mortellement le ministre français Louis Barthou. De nouveaux outils technologiques nous permettent de regarder si près l'archive qu'on peut voir ce genre de détail et en faire de véritables pièces à conviction. De même que l'on peut aussi arriver à déceler s'il s'agit ou non d'une reconstitution a posteriori. Autre exemple : en scrutant les seules archives filmiques de Buffalo Bill, prises en 1910, j'ai vu qu'il semblait converser avec un chef indien. Mais comment ? J'ai donc demandé au musée consacré à Buffalo Bill dans le Wyoming de montrer le document à un Indien du Dakota (Sioux Lakota, comme Sinte Maza, le chef indien avec lequel Buffalo Bill est en conversation). Ce dernier a reconnu les gestes et a pu confirmer que Buffalo Bill connaissait la langue des signes. Il pouvait donc converser avec un chef indien.

Q: Pouvoir travailler comme vous le faites, c'est un luxe ? Cela demande du temps et de l'argent. Un producteur peut penser que ce n'est peut-être pas nécessaire...

R : Oui, en effet. C'est pourquoi, pour la série « Mystères d'archives » que je réalise pour ARTE, il s'agit d'une co-production INA-ARTE. Grâce à l'INA, je bénéficie d'un véritable atelier de recherche et j'ai la possibilité de disposer de leurs compétences et moyens techniques pour restaurer des images et des sons. Par ailleurs, les films de 26 minutes de la collection « Mystères d'Archives » sont montés en 5 semaines, alors que la durée moyenne dont on dispose habituellement pour monter des documentaires de cette durée est de 2 semaines. Mais, il est un fait que cette collection valorise les archives filmiques qu'elles proviennent de l'INA ou d'ailleurs.

Q: Que pensez-vous du genre du docufiction ?

R : Il faut savoir qu'on fait du docufiction depuis les années 1920. De même qu'on colorise depuis longtemps. En 1904, Pathé employait environ 400 ouvrières pour coloriser des films au pochoir. Le cinéma muet, par exemple, ça n'a jamais existé. C'est la télévision qui l'a inventé. Il y avait toujours soit un accompagnement musical, soit un bonimenteur qui lisait les intertitres. Je n'ai pas de position définitive sur le docufiction, même si je ne travaille personnellement qu'avec les documents d'archives et les témoignages. L'important, c'est qu'il n'y ait pas de tromperie. Qu'on ne mente pas au spectateur. Manipuler l'archive filmique est très dangereux. Ce sont quand même les *News*, les actualités filmées puis télévisées qui ont forgé et qui continuent à forger pour l'essentiel l'opinion publique alors qu'on sait qu'elles ne sont pas toujours exemptes de manipulation. L'image filmique est une source fabuleuse pour l'histoire. On ne doit pas pour autant la sacraliser ; elle peut servir d'illustration à différents propos,

mais plutôt que de critiquer certaines démarches, essayons de la regarder différemment, apprenons à l'interroger et à développer un sens critique vis-à-vis de ce qu'on nous montre comme étant la vérité. Par ailleurs, il me semble souhaitable que les archives filmées soient accessibles par Internet, qu'elles cessent d'être la propriété d'un petit groupe de documentaristes. La société doit avoir le droit de s'approprier cette mémoire. Le danger à mon avis avec le docufiction, c'est quand, avec le temps, les reconstitutions sont considérées comme de vraies archives. N'oublions pas qu'un grand nombre de scènes de combat de la Grande Guerre ont été tournées après 1918. C'est pourquoi il me semble très souhaitable que les étudiants en histoire soient formés à la lecture de l'archive filmique.

NOTES

¹ Entretien réalisé le 3 avril 2010 par Sonia Combe.

² National Archives and Record Administration